

# ENTER THE LION

PART. 1 : 21 AVRIL 1966

## La Visite d'État du Lion Conquérant de la Tribu de Judah en Jamaïque

S'il est une date qui reste à tout jamais gravée dans la mémoire collective jamaïcaine, c'est bien celle du 21 avril 1966. Ce jour-là, l'Empereur d'Éthiopie Haïlé Sélassié Ier atterrissait sur l'aéroport Norman Manley sous le regard médusé de dizaines de milliers de personnes.

Cette date est chaque année célébrée par les Rastas comme le «Groundation Day», expression destinée à désigner ce que l'on appelait encore à l'époque «The King's Visit». Largement relayée par la presse les jours précédents, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Des milliers de rastas ont alors convergé vers l'aéroport, les «frères et sœurs» affluant de toute part, des villes comme des paroisses les plus reculées. Cette visite officielle a eu un impact incalculable

sur le développement ultérieur du mouvement Rastafari en Jamaïque, au sein des Caraïbes et bien au-delà. Cet événement a donné lieu à de nombreux récits, souvent contradictoires. À cet égard, l'objet de notre article consiste moins à retracer le déroulement factuel de cette visite d'État qu'à restituer la perception, les représentations, voire les visions qu'elle a suscitées chez les Rastas. Avant de relater cette journée historique, il est nécessaire de se pencher sur les tenants et les aboutissants politiques de cette visite.

### «Polytricks»

Par-delà ses enjeux diplomatiques, il ne fait aucun doute que l'invitation d'Haïlé Sélassié en Jamaïque n'était pas dénuée de toute arrière-pensée. Le gouvernement jamaïcain espérait en effet que la présence du Roi des rois désamorcerait les tensions, voire court-circuiterait les revendications des Rastafaris concernant le rapatriement. Avec la venue du Négus sur le sol jamaïcain c'est en quelque sorte l'Afrique qui se tourne vers ses orphelins du Nouveau Monde et non l'inverse. Ce calcul gouvernemental se révélera, comme nous le verrons plus loin, des plus risqués. Par ailleurs, les conservateurs du JLP (Jamaican Labour Party), viscéralement hostiles au mouvement Rastafari, entendent doubler la mise en tablant sur un éventuel



▲ La branche de palme qui symbolise l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem (DR).

déni public de l'Empereur quant à sa nature divine. Là encore, le coup de poker politique tournera rapidement au fiasco : faute de décrédibiliser la communauté Rasta, cette visite officielle lui apportera à la fois une plus grande légitimité et bien plus de visibilité. Reste à déterminer quelles étaient les motivations du monarque éthiopien ? Il est établi qu'Haïlé Sélassié multipliait les voyages internationaux

pour compenser le manque d'ambassades éthiopiennes à l'étranger. C'est d'ailleurs lors des funérailles de Kennedy le 25 novembre 1963 qu'il fut officiellement invité par Hugh Lawson Shearer, alors ministre des affaires étrangères de la Jamaïque. Mais cette seule explication ne paraît pas suffisante pour justifier un tel déplacement. Sélassié a toujours été soucieux d'entretenir le lien ombilical avec les peuples d'ascendance africaine disséminés de par le monde. Contrairement à ce qui a été avancé ici et là, l'Empereur n'ignorait rien de l'existence du mouvement Rastafari puisqu'il avait reçu des membres de la communauté en 1961 et 1965 : Filmore Alvaranga, Douglas Mack, Samuel Clayton et Mortimo Planno.

«I shall come from the East and gather you in the West... each and every one that is called by my name» *Isaiah (43 : 3-6)*

Le 21 avril 1966, des pluies torrentielles s'abattent brutalement sur l'aéroport. Après une longue période de sécheresse, ces trombes d'eau sont accueillies comme une bénédiction. Selon les dires d'un Rastaman présent ce matin-là : «*Il ne cessait pas de pleuvoir, tout était inondé. Nous étions des centaines de milliers réunis à l'aéroport et nous étions tous trempés jusqu'à l'os.*» Les Rastas ont développé une conscience pansémiotique du monde où tout fait sens, où tout est signe, et ce rideau de pluie s'impose ici comme un signe annonciateur parmi bien d'autres. Alors que les bruits du quadrimoteur commencent à se faire entendre, la pluie s'interrompt brusquement. L'attente messianique est parvenue à son comble. C'est alors qu'un vol d'oiseaux blancs traverse les nuages et survole les Jamaïcains dont le regard scrute impatiemment les cieux. Le DC-7 impérial apparaît enfin à l'horizon et le ciel se dégage entièrement. Contre toute attente, l'avion n'amorce pas l'approche habituelle d'atterrissage, d'Ouest en Est, la manœuvre s'effectuant d'Est en Ouest. Cette anecdote mérite d'être soulignée car elle revêt une importance prégnante aux yeux des Rastas : elle confirmerait en effet l'accomplissement de la prophétie annoncée dans le chapitre 43 d'Isaïe, citée plus haut. La ferveur populaire embrase alors la foule qui se presse aux abords de la piste. Écrasé de soleil, l'aéroport est envahi par quelque 100 000 personnes et on estime le nombre de Rastas à 10 000. L'accueil du *Negusa Negast* a été soigneusement préparé, théâtralisé, et toute la haute société jamaïcaine est ici représentée. Cependant, là où tout semble avoir été minutieusement cho-régraphié pour les notables et les délégations



▲ Ras Shadrach contemple la pancarte peinte par Ras Daniel Heartman pour célébrer la visite du Négus (© Susanne Moss - SelahPhoto.com).

◀ Ras Sam Brown dans son yard en 1980 à Jones Town, West Kingston (© Jakes Homiak)



ordonné des pancartes et des bannières qui saluent l'arrivée du Messie Noir : «*Nous accueillons notre Rédempteur. Repatriation now !*»

### «I-Ternal Fire»

La police ne parvient pas à contrôler la foule qui déborde les barrières et rompt les cordons de sécurité. Les soldats en faction ont sorti les baïonnettes pour tenir en respect les plus intrépides, mais il est déjà trop tard. L'avion est littéralement pris d'assaut par les adorateurs de Jah. Après la surprise, et la mise en échec du protocole, c'est une peur panique qui va s'emparer des organisateurs. Parmi les premiers à atteindre l'avion, Bongo Tawney allume avec ses frères les chalices dont les braises rougeoient dangereusement sous les ailes du zinc. Enveloppés par la chaleur suffocante qu'exhale les plaques de goudron surchauffées, les Rastas «brûlent les herbes» en guise de remerciement rituel. Le mélange de braises, d'épaisses volutes de Ganja et de vapeurs de carburant s'annonce explosif ! L'ainé Bongo Poro (1) se remémore la scène : «*C'était un miracle. Tout le monde pensait que l'avion exploserait mais Sa Majesté contrôle le feu; il est le créateur de tous les éléments !*» Drapés dans leur dignité

de façade, l'élite, les hauts fonctionnaires et les membres des églises officielles prennent véritablement conscience de cette présence massive de «barbus» aux cheveux «hirsutes» qui brûlent d'un feu intérieur. Mais ils sont encore bien loin du compte car la visite d'État doit durer trois jours, et chaque journée apportera son lot de déconvenues.

### «Voice of Thunder»

Malgré tous les efforts déployés par les forces de sécurité, la foule reste incontrôlable. L'Empereur n'est toujours pas apparu et les autorités décident alors de faire appel à Mortimo Planno, une personnalité Rasta respectée de West-Kingston, pour rétablir l'ordre. Planno était très malade, presque aphone, dans l'incapacité de s'adresser à la multitude. Ras Planno monte néanmoins les escaliers de la passerelle, et expose la situation au Négus. Une célèbre photographie immortalise cette scène. Selon le témoignage de Mortimo Planno et de son entourage, Haïlé Sélassié lui aurait saisi sa main droite et aurait pris son pouls entre les doigts de sa main gauche («la main la plus proche du cœur») tout en lui ordonnant de s'adresser au public. Planno aurait alors prononcé d'une voix de tonnerre les paroles suivantes : «Sa Majesté veut descendre de l'avion, ouvrez un chemin pour Sa Majesté !» Juché en haut des marches, le Négus, dans son uniforme kaki, salue cette marée humaine qui ovationne à l'unisson l'apparition de *Jah HIMself*. Confrontés à une si grande vénération, les

dignitaires des différentes églises invités pour l'occasion ont dû trembler devant cette «incarnation négriifiée du Christ».

### «Négus Christ»

De toute évidence, les officiels ont totalement mésestimé la portée de cet événement. Bien plus qu'une simple rencontre diplomatique, cette visite représentait pour beaucoup une authentique théophanie : Jah descendait des cieux pour rejoindre son peuple en exil. Plus précisément, la venue du Lion Conquérant de la tribu de Judah s'apparente à l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem telle qu'elle est décrite dans les Saintes Écritures : «*Exulte de toutes tes forces, fille de Sion... Voici que ton roi vient à toi. Il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne...*» (Zacharie IX : 9-15). S'il est vrai que le DC-7 se substitue de façon quelque peu anachronique à l'âne, cette scène biblique est transposée, réactualisée par les Rastas qui brandissent des branches de palme, symboles de victoire, psalmodient des versets et récitent sa prestigieuse titulature biblique «*Roi des rois, Seigneurs des seigneurs, Lion Conquérant de la tribu de Judah, Élu de Dieu, Lumière de ce monde...*». Ils entonnent les chants dévotionnels et les louanges : «*Hosanna to the Son of David. Hosanna au Fils de David ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !*»

### «Chant down Elizabitch Queendom»

Le souverain éthiopien descend finalement les

marches de la passerelle au bas de laquelle subsiste l'ultime symbole de la réception initialement prévue. Détémpé par la pluie, un long tapis rouge est déployé jusqu'aux portes de la limousine dans laquelle il doit s'engouffrer. En bas de la passerelle, les membres des différentes congrégations Rastas, Nyahbinghi et Howellites, jouent des coudes. Un chant irrévérencieux se fait soudainement entendre. Adeptes de Leonard Howell, que beaucoup considèrent comme le fondateur du culte Rastafari, Sister Audrey Whyte se souvient avoir chanté avec son groupe les paroles suivantes : «*Take up Elizabeth's blood klatt (le tapis rouge)... His Majesty cyaan't walk 'pon Elizabeth's blood Klat !*» Pour osée qu'elle puisse paraître, cette comparaison entre les caillots menstruels (blood clot, insulte suprême) de la reine d'Angleterre et le tapis rouge nécessite certaines explications. Quelques semaines auparavant, la Jamaïque avait en effet accueilli en grandes pompes la reine Elizabeth II, mais l'événement n'avait suscité que peu d'enthousiasme auprès des couches les plus populaires. Indépendante depuis 1962, l'île demeure toutefois rattachée au Commonwealth, reconnaissant la souveraine britannique comme son chef d'État. Pour les Rastas qui revendiquent une citoyenneté culturelle éthiopienne, cette allégeance post-coloniale est une vaste supercherie. La seule autorité qu'ils reconnaissent est celle d'Haïlé Sélassié Ier «*Puissance de la Trinité, 225ème descendant de l'union entre la Reine de Saba et du Roi Salomon*».

### «Rasta's Day»

Planno n'est pas la seule figure Rastafari à s'être évertuée à restaurer un semblant d'ordre ce jour-là. Bien moins connu, le rôle de Ras Sam Brown mérite qu'on s'y arrête également. Ses souvenirs témoignent en effet de la totale perte de contrôle des forces policières et de l'atmosphère libertaire qui régnait alors sur la piste d'atterrissage : «*This was Rasta's day. Pendant les trois jours avec l'Empereur, c'est comme si nous, les Rastafari, nous étions libres. L'herbe était abondante et elle brûlait en toute liberté à l'aéroport.*» Ras Sam Brown est réquisitionné par Gordon Langdon, le chef de la police : «*Gordon m'a aperçu avec mon groupe à l'aéroport et il m'a demandé de l'accompagner pour essayer de maintenir les gens derrière les barrières pendant que l'Empereur passait les troupes en revue. Je ne pouvais pas contrôler cela, mais j'ai parcouru le tarmac aux côtés de Langdon avec un spliff fumant à la main !*» Devant tant d'affection et d'adoration, «*Sa Majesté*» aurait versé des larmes, les



▲ Peinture de Ras Everton Mitchener représentant la venue du Roi des rois en Jamaïque. (© Jakes Homiak).

mêmes que le Christ a versé lors de son entrée à Jérusalem. Le patriarche Bongo Shephan, qui préside aujourd'hui le Conseil des Anciens Nyahbinghi se souvient : «*Nous savons que Sa Majesté a pleuré. Il a pleuré lorsqu'il a ressenti toute l'affection que lui manifestait les gens. Il a pleuré lorsqu'il a vu toutes ces personnes qui l'acclamaient à Palisadoes, devant tous ces chants merveilleux, l'harmonie des percussions, les locks, les bâtons de prophètes, les couleurs éthiopiennes et mêmes les chalices et les herbes. Sa Majesté savait qu'il était toujours en Éthiopie. Babylone n'avait rien à voir dans tout cela.*»

### «Little Ithiopa»

Avec l'arrivée de Jah Rastafari, la Jamaïque fait figure de «petite Éthiopie» et certains la rebaptiseront pour la circonstance «Jahmaica». Ce sentiment de fraternité spirituelle et culturelle avec l'Éthiopie est d'ailleurs souligné par les propos prononcés par le Négus lui-même au cours de cette visite : «*Partout où le sang africain est partagé, il existe une base pour l'unité et la coopération.*» Aux yeux des Rastas, cette phrase est d'une importance capitale pour la diaspora exilée outre-atlantique. Parmi eux, Bongo Poro ajoute en ce sens : «*Cette visite a inspiré le peuple noir de la Jamaïque. Ce grand roi africain, Sa Majesté Impériale Haïlé Sélassié Premier, est venu pour son peuple. Sa Majesté s'est adressée au peuple jamaïcain et lui a dit que le peuple d'Éthiopie et celui de Jamaïque étaient le même peuple. Black, brown, light, clear, nous sommes le même peuple. Je connaissais depuis longtemps la dignité et la dynastie divine de Sa Majesté mais avec sa visite, le peuple jamaïcain, tout le monde a pu voir et prendre conscience de la réalité de Sa Majesté et de ses mots.*» Également présent ce

jeudi 21 avril 1966, Bongo Wake Eye s'inscrit

dans cette même perspective lorsqu'il déclare : «*Sa Majesté est venue à nous en 1966 et il a affirmé que nous étions tous issus du même sang comme le dit la Bible. La prophétie s'est ainsi accomplie : Je viendrai de l'Est et je rassemblerai à l'Ouest tous ceux qui se réclament de mon nom. Jah Rastafari ! Seen !*» Cette visite a joué un rôle majeur dans le développement de la communauté Rastafari, et nombreux sont ceux qui sont venus grossir les rangs du mouvement en 1966. Ras Iynton fait partie de ceux-là : «*La Visite du Roi n'était pas uniquement destinée aux Jamaïcains, elle était dédiée à toute la diaspora noire dispersée dans les Caraïbes et l'Amérique du Nord -the whole West- Je sais qu'elle a considérablement renforcé le mouvement des Droits Civiques et celui du Black Power dans notre hémisphère. C'est comme si elle avait pleinement réalisé l'ensemble des travaux de Marcus Garvey.*»

### «Rastafari – RastaFarEye»

Une pléthore d'histoires personnelles, d'expériences vécues durant cette journée mémorable sont aujourd'hui entrées dans l'élaboration d'une légende collective. En d'autres termes, les témoignages relatifs à l'arrivée de l'Empereur en Jamaïque relèvent autant de la réalité que de la mythologie. La dimension mystique et mythique d'un tel événement a considérablement nourri la tradition orale Rastafari. En pareilles circonstances, il est toujours difficile de démêler les fils étroitement tissés entre l'Histoire et la mémoire, la ligne de démarcation entre les deux se révélant souvent des plus poreuses. Quoi qu'il en soit, un Rasta relate que sa grand-mère aveugle, n'ayant pu se déplacer à l'aéroport, lui aurait confié avoir eu la vision d'un «petit homme dans son uniforme kaki». La vision occupe une place pri-

mordiale dans la cosmologie Rastafari. La proximité phonétique entre «I» et «eye» dépasse la simple coïncidence homophonique, elle prend assurément une dimension mystique. «*Rasta-For-I*» : de nombreux «bredrins» affirment ainsi avoir eu sinon une communion, du moins une connexion personnelle avec Ras Tafari en fixant son regard. Après le départ de l'aéroport, le Négus est conduit à la King's House où il doit s'entretenir avec le premier ministre Donald Sangster. Il doit par la suite se rendre dans l'Arène nationale où l'attend une réception organisée en son honneur. Sur le passage de la limousine, les Jamaïcains s'agglutinent en nombre devant les devantures des maisons et les échoppes décorées. Partout se déploient les drapeaux éthiopiens, et chacun essaye de croiser le regard du roi abyssin. Ce dernier salue solennellement, la paume ouverte. De nombreux spectateurs croient alors discerner au creux de sa main les stigmates de la crucifixion christique. Cruci-fiction ou non, le regard perçant de Sélassié (prononcez : See-la-see) magnétise, et Bongo Shephan de relater : «*Lorsque j'ai vu la voiture de l'Empereur s'approcher, je me tenais bien droit et je l'ai vu se tourner dans ma direction pendant que je le saluais. C'est à ce moment-là que nos deux regards se sont fixés et l'Empereur m'a salué à son tour. I Know HIM was directly looking at I.*» (A suivre...) ■

(1) : Les témoignages rapportés ici ont été recueillis par Jakes Homiak. Il s'est entretenu avec une cinquantaine de personnes ayant assisté à la visite d'Haïlé Sélassié en Jamaïque. Anthropologue, Jakes Homiak est également directeur des archives anthropologiques nationales du Museum d'Histoire Naturelle de Washington au sein duquel il a organisé la célèbre exposition «*Discovering Rastafari !*».

▼ Ras Witta Dread et Ras Alvaranga qui tient la photo réalisée lors de la réception de la délégation Rasta au palais de l'Empereur en 1965. (© Jakes Homiak)

